



Résumé exécutif

Revue Finale de l'intervention

Programme de Développement agricole dans les districts du Kwilu et du Kwango (Bandundu) - PRODAKK (RDC1116211)

République Démocratique du Congo (RDC)

Hubert CATHALA, ADE

Christophe NDJONDO, ADE

Henri ZERBO, ADE

Janvier 2020

1 Présentation du projet

Le « Programme de Développement agricole dans les districts du Kwilu et du Kwango (Bandundu) – PRODAKK » est un projet de 17 millions d'euros, financé et mis en œuvre par Enabel sur 72 mois. Il vise à « augmenter les revenus des exploitations familiales de façon durable, dans un processus respectueux de l'environnement, en inscrivant les interventions dans des dynamiques de marché, et en tenant compte des contraintes et besoins différenciés des femmes et des hommes ». Pour ce faire, il cherche à atteindre les 4 résultats suivants :

- R1 : Les acteurs de la filière piscicole sont renforcés et celle-ci est consolidée dans les bassins concernés du territoire de Masi-Manimba
- R2 : Les acteurs des filières vivrières (manioc, maïs et arachide) sont renforcés, et celles-ci sont consolidées dans les territoires de Masi-Manimba, Kenge et Bagata
- R3 : La diversification agricole est poursuivie sur des spéculations à haut potentiel : Banane, Ananas, Patate douce, dans les territoires de Masi-Manimba, Kenge et Bagata
- R4 : L'évacuation des produits agricoles via les voies de dessertes agricoles est soutenue

Les bénéficiaires directs du projet sont 160.000 exploitations familiales de trois territoires situés dans les provinces du Kwilu et du Kwango : Masi-Manimba, Kenge et Bagata, avec une attention particulière portée sur l'accès aux moyens de production des femmes rurales. Le ministère provincial de l'agriculture et le centre de recherche agronomique sous tutelle sont également ciblés. La zone précise d'intervention est restreinte à 18 bassins de production sélectionnés par les autorités locales.

Les bénéficiaires indirects sont estimés à 700.000 familles agricoles, le secteur privé de manière générale, ainsi que des centaines d'organisations paysannes, les structures de concertation des territoires d'intervention et les ministères (environnement, genre et famille, plan).

2 Résultats et conclusions

La pertinence du programme est jugée très satisfaisante quant aux réponses des actions du projet aux attentes et priorités des bénéficiaires, aux besoins et priorités globales. Plus spécifiquement, le choix des différentes composantes du projet est également tout à fait pertinent.

Le programme est aligné avec les stratégies et politiques congolaises et belges et pertinent par rapport aux grands enjeux de développement national. Les thématiques d'intervention correspondent à des besoins prioritaires.

L'efficacité du PRODAKK est aussi jugée satisfaisante. On note que la plupart des activités ont été réalisées et de nombreux « outputs » ont été atteints au moins quantitativement. De même, l'impact semble devoir être satisfaisant. On note notamment une augmentation des revenus au cours de la période de mise en œuvre du PRODAKK de 114 à 346 US\$ par ménage bénéficiaire / an. Le niveau d'atteinte des résultats est toutefois variable suivant les composantes du projet.

L'appui à la pisciculture est pleinement justifié par le fait que le poisson est la protéine animale la moins chère et la plus consommée dans la zone du projet, qu'il existe une forte demande en poisson dans la zone et dans les marchés urbains qui l'avoisinent et enfin que la zone est très propice à la pisciculture.

L'efficacité de cette composante a été bonne ; elle a abouti à une augmentation des rendements piscicoles de 150 kg/ha/an à 846 kg/ha/an, soit une multiplication par six. Ceci s'accompagne d'une augmentation du nombre de pisciculteurs ainsi que d'une augmentation de la production piscicole globale impressionnante puisqu'elle passe de 106 tonnes annuelles à quasiment 1200 tonnes.

Le PRODAKK a aussi appuyé environ 600 mareyeuses issues de 550 ménages afin d'améliorer la quantité et la qualité de fumage et de séchage de leur poisson. Le chiffre d'affaires de ces mareyeuses est proche de US\$ 180 000 /an pour un bénéfice d'environ US\$ 25 000. Malgré ces résultats très positifs, les pisciculteurs de la zone possèdent encore de grosses marges d'amélioration en termes de maîtrise des techniques et principes de pisciculture. De même, malgré une augmentation de la production d'alevins, ce segment reste problématique et devra être renforcé dans le futur.

L'appui aux filières vivrières manioc, maïs et arachide est incontournable dans le sens où il s'agit des principales productions agricoles de la zone, base de l'alimentation locale. Ces cultures sont aussi la principale source de revenus monétaires des ménages paysans dans le Kwango et le Kwilu.

On constate clairement une amélioration des performances agronomiques grâce aux innovations introduites par le projet. En particulier, le PRODAKK a validé diverses techniques de gestion de la fertilité des sols, notamment en savane. La majorité des techniques s'apparentent à des pratiques agroécologiques. L'amélioration de la fertilité a permis de développer la culture du maïs en savane permettant de fortement réduire la rupture du maïs. L'accès à des semences de qualité s'est amélioré mais reste assez faible (13% des producteurs).

Le projet a financé l'établissement de 13 centres de transformation du manioc afin de permettre la commercialisation par les unions de producteurs de micro cossettes de manioc permettant la préparation du Fufu, ou de farine panifiable de manioc. La production de micro cossettes représente de loin la majorité de l'activité de transformation du manioc (plus de 90% de l'activité de transformation). Elle crée une activité économique au niveau des unions et développe le marché du manioc pour leurs OP membres. Depuis le début du projet, on estime à environ 225 T la quantité de manioc transformé. Ceci a permis la production d'environ 75T micro cosettes.

Toutefois, la plupart des 13 centres de transformation financés par le PRODAKK sont confrontés à des problèmes d'approvisionnement. Ces derniers peuvent avoir plusieurs origines. Dans certains cas, l'éloignement des lieux de productions par rapport au centre de transformation pousse les producteurs à ne plus l'approvisionner. Dans d'autres cas, les gestionnaires d'un centre de transformation ne disposent pas d'un fond de roulement suffisant pour leur permettre d'acheter de grande quantité de manioc. Aucun des centres de transformation ne fonctionne à plus de 3% de sa capacité bien que plusieurs d'entre eux génèrent des bénéfices. Les volumes de commercialisation de micro cosettes et de farine panifiable de manioc sont donc bien inférieurs aux prévisions.

L'appui à la commercialisation de l'arachide a été un succès pour certaines OP du territoire de Bagata.

La diversification des cultures est susceptible de générer des revenus supplémentaires mais le choix des cultures ne s'est pas fait sur la base d'un diagnostic de système de production détaillé et cette composante n'a donné que peu de résultats.

Par ailleurs, l'évacuation des produits agricoles via les voies de dessertes agricoles représente encore un obstacle important pour le développement des filières. Ceci justifie pleinement le choix de travailler sur l'amélioration de l'infrastructure routière mais en fin de projet les voies de communications restent peu entretenues et leur mauvais état continue de renchérir fortement les coûts de commercialisation et de représenter un frein au développement d'une agriculture plus entrepreneuriale.

L'efficacité du projet est acceptable mais elle a été limitée par la taille et l'enclavement de la zone qui ont renchéri le coût d'exécution et limité les synergies entre les actions mises en œuvre par le projet. Le travail de structuration du monde paysans et celui d'organisation de la commercialisation de produits aurait certainement été facilité et bénéficié de plus de complémentarités et d'effets multiplicateurs s'il avait été effectué sur une zone plus réduite favorisant les interactions entre différents acteurs du projet.

L'établissement de paysans et pisciculteurs relais est un facteur d'efficacité notable du projet, de même que la fusion avec le PRODEKK.

De plus, de nombreux volets n'ont pas assuré la durabilité de leurs actions. Il existe notamment de fortes incertitudes quant à la capacité des services publics à être sur le terrain après le projet pour accompagner les producteurs. De même, la continuité de l'action des paysans relais est incertaine. Plus globalement, la situation du foncier représente un frein à l'investissement productif, notamment dans la gestion de la fertilité d'une parcelle dont on ne peut garantir l'usage sur le long terme.

Globalement, on peut reprocher au programme d'avoir identifié ses activités sur des bases trop techniques manquant d'approche systémique et de connaissance détaillée du contexte dans lequel évoluent les économies familiales et se façonnent les logiques paysannes. Dans des systèmes de production extensifs basés sur une logique de gestion des risques et de sécurité alimentaire, il faut agir sur un ensemble de facteurs pour augmenter la volonté d'investir son capital productif (terre, argent ou main d'œuvre).

De plus, malgré un discours mettant en avant une approche filière, il n'existe pas de véritables études filières. Les travaux disponibles ne portent pas sur l'ensemble de la chaîne de valeurs mais sur des segments isolés.

Enfin, au moment de sa clôture, le PRODAKK manque de recul pour pleinement valider la plupart des innovations qu'il a introduites. Accompagner des processus de transformation de pratiques culturelles doit se faire sur un pas de temps long qui va au-delà des 6 ans de mise en œuvre du PRODAKK.

La revue finale considère que le projet a trop centré son travail d'appui aux OP au niveau « Union ». Un appui plus à la base, au niveau des groupements a manqué pour permettre de structurer et renforcer les OP de manière opérationnelle et durable. De plus, un appui au niveau d'organisation supérieur -faière d'unions- a également manqué. A l'heure de clôturer le PRODAKK, on constate que la plupart des résultats liés au renforcement des ANE demandent à être renforcés et consolidés.

Au niveau du genre, les effets du PRODAKK ont globalement été positifs et si l'on en croit les déclarations des bénéficiaires de réelles évolutions -positives du point de vue des relations hommes-femmes- ont eu lieu au cours du projet.

De plus, sans avoir mis l'environnement au cœur de son approche, le PRODAKK peut être considéré comme ayant eu un effet limité mais positif sur la protection de l'environnement et le changement climatique.

Enfin, on peut regretter que le projet n'ait produit qu'assez peu de travaux de capitalisation.

3 Recommendations

Les principales recommandations sont les suivantes :

- Consolider les OP à travers le renforcement de leurs capacités de gestion, le développement de leur offre de services, l'autonomisation de leur fonctionnement interne et un appui à leur articulation avec le niveau régional, entre autres.
- Poursuivre l'appui à la pisciculture pour capitaliser sur la marge d'amélioration qui subsiste et passer à une logique plus entrepreneuriale.
- Consolider les centres de transformation et les réseaux de commercialisation du manioc transformé.
- Poursuivre et consolider l'implantation des cultures de diversification en travaillant sur leur commercialisation.
- Renforcer le système de maintenance des routes sur la base du développement du commerce de produits agricoles.
- Impulser des formes d'épargne monétaire pour permettre le passage de logiques paysannes centrées autour de la gestion des risques et de la sécurité alimentaire à des logiques plus entrepreneuriales.

4 Leçons apprises

Les principaux enseignements tirés sont les suivants :

- Une zone d'action trop large limite les complémentarités et complique la consolidation des résultats.
- Il est préférable de travailler plus proche de la base (niveau OP et ménages) et à une échelle géographique plus restreinte pour faire de la recherche développement et/ou introduire des innovations non consolidées.
- Il est nécessaire d'adopter une approche systémique du changement des systèmes de cultures (et des systèmes de production). Se focaliser sur des aspects techniques n'est pas suffisant.
- Il est nécessaire d'acquérir une connaissance fine du milieu sur lequel on intervient en amont d'un projet afin de pouvoir identifier des actions avec pertinence et précision.
- Il est nécessaire de sécuriser l'accès au foncier avant toute implantation d'infrastructure.
- Il convient de préciser les questions de gestion et maintenance des équipements (fond d'entretien, fond de roulement, rôle de membres du comité de gestion et renforcement de leur capacités) avant de les fournir.
- Les processus de développement ne peuvent se concevoir que sur le long terme.

- S'assurer d'une bonne « qualité à l'entrée » d'un projet est important pour s'assurer de pouvoir lancer rapidement les actions au démarrage du programme (et éviter les tâtonnements initiaux).
- Le développement de la pisciculture familiale nécessite de mettre l'accent sur l'émergence de réseaux locaux d'acteurs piscicoles.
- Face à des logiques de productions piscicoles non entrepreneuriales, il est préférable de favoriser l'émergence de producteurs d'alevins privés.
- En milieu rural où prédomine l'économie de subsistance, il est préférable de privilégier du matériel à un coût abordable.
- Il faut toujours intégrer au travail de renforcement d'OP le développement de leur offre de services à leurs membres.